

Vents contraires



revue de presse

D'APRÈS UN TEXTE DE Mike Kenny
MISE EN SCÈNE Simon Delattre
CRÉATION janvier 2026

**Rodéo
Théâtre**



Liste des journalistes venu-es

PRESSE ÉCRITE

Tiphaine Le Roy **Télérama Sortir**

PRESSE WEB

Marie Plantin **Sceneweb**

Marie-Céline Nivière **Coup d'Oeil**

Louis Juzot **Hottello théâtre**

Maïa Bouteillet **Paris Mômes**

Jean-Pierre Han **Frictions**

Sarah Franck **Arts-chipels**

Brigitte Rémer **Ubiquités culture**

Bruno Fourniès **La revue du spectacle**

© photos **Simon Gosselin**

Merci à l'agence Zef pour son travail précieux - Relations presse - www.zef-bureau.fr





MARS 2026
PAR TIPHAINE LE ROY

TT

Vents contraires

D'après Mike Kenny, mise en scène de Simon Delattre. Durée : 1h.
Les 20 et 21 mars, 19h (ven.), 17h (sam.), Théâtre Dunois, 7, rue
Louise-Weiss, 13e , 01 45 84 72 00. (8-16 €).

La nuit, dans une bibliothèque, un personnage de fiction se fraie un chemin entre les pages du livre qu'il habite, et flâne dans les rayonnages. Alors que les portes de l'établissement viennent de se refermer, il fait la connaissance d'un adolescent et d'une enfant qui ont oublié l'heure de rentrer chez eux. Tous deux trouvent dans ce lieu un refuge qui leur permet de se protéger d'un quotidien difficile. Simon Delattre excelle dans l'art d'intégrer la marionnette à ses spectacles. Ici, les enfants et le personnage du livre prennent vie sous la forme de pantins à taille humaine, manipulés par les comédiens. Si la fin semble un peu abrupte, la pièce, écrite par le Britannique Mike Kenny, témoigne habilement du pouvoir de la lecture. Son propos, très politique, s'adresse aussi bien à la jeunesse qu'au public adulte.

— T.L.R.



MARS 2026
PAR MARIE PLANTAIN

« Vents Contraires », une bibliothèque dans la tempête de la censure



DANS UNE BIBLIOTHÈQUE BIENTÔT SOUS LE JOUG D'UNE CENSURE ARBITRAIRE, DEUX ENFANTS SOLITAIRES SE RENCONTRENT. SIMON DELATRE COMPOSE UN MIRACLE DE SPECTACLE ENTRE THÉÂTRE ET MARIONNETTE SUR UN TEXTE DE MIKE KENNY QUI OUVRE DES BRÈCHES POUR L'IMAGINAIRE. ET ACCORDE UNE FOIS DE PLUS SON GESTE DE MISE EN SCÈNE À SES VALEURS HUMANISTES ET À SON ADRESSE PARTICULIÈRE EN DIRECTION DE LA JEUNESSE.

Des étagères pleines de livres, des pancartes indiquant des rayons (conte, jeunesse, roman et science-fiction), un îlot central où s'asseoir avec un tapis moelleux autour. L'hospitalité qui règne ici est synonyme de silence et de tranquillité. Pas de doute, nous sommes dans une bibliothèque, le décor et le sujet de la dernière création de Simon Delattre. **Une scénographie aussi judicieuse que jolie**, signée Tiphaine Monroty, démultipliant les lignes de fuite, les possibilités d'entrée et de sortie, les recoins et la circulation en son sein. Lieu de vie, refuge pour les uns, échappée pour les autres, tremplin pour l'imagination, c'est un espace clos qui pourtant ouvre des horizons et favorise les rencontres.



Vents contraires



Trois bibliothécaires en prennent soin, veillent à son bon fonctionnement et tissent du lien, prompts à aiguiller celui ou celle qui s'y perdrait. Comme trois coéquipiers soudés, Maloue Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers (en alternance avec Guillaume Fafiotte) s'affairent et animent ce biotope littéraire autant que les figures marionnettiques à taille humaine qui l'habitent et le hantent.

Il y a Oscar, ado mal dans sa peau, qui entretient avec la lecture un rapport de défiance et semble à chaque fois arriver là par hasard. Il y a Mona, une petite fille au caractère trempé qui s'évade dans les histoires au point d'y croire. Quant au troisième personnage, est-ce un fantôme ou une pirate ? À moins que ce ne soit les deux. N'en disons pas plus. À la tête du Rodéo Théâtre, Simon Delattre poursuit son compagnonnage

complice avec l'auteur britannique Mike Kenny et met en scène, dans un dosage harmonieux et maîtrisé entre théâtre et marionnette, cette fable dystopique qui ravive le goût de la lecture, les trésors cachés dans les livres et l'émancipation qu'ils véhiculent autant que la menace de censure qui plane sur certains ouvrages considérés comme dangereux. La bibliothèque devient alors un poumon de résistance qu'il faut à tout prix sauver, et ce sont les enfants qui vont s'en charger.

Tout, dans ce spectacle d'une délicatesse exquise, est d'une précision, d'un tact, d'un goût sûr. Des rayonnages tapissés de vrais livres aux objets disséminés tels des énigmes qui favorisent un climat de mystère et d'inquiétude, en passant par les costumes, les accessoires et les livres eux-mêmes, éclairés de l'intérieur comme une âme qui brillerait dès qu'on les ouvre, chaque élément visuel a été choisi avec soin, pensé dans son rapport esthétique aux autres et dans sa faculté propre à venir chatouiller l'imagination. **Il en va de même pour la partition musicale de Léopoldine HH, d'une légèreté délicate,** tressant polyphonies de voix et de rythmes sans jamais peser. Elle accompagne avec grâce l'évolution de l'intrigue. **Quant aux paysages sonores de Julien Lafosse, ils s'invitent dès qu'un livre s'ouvre, émanations subtiles des aventures romanesques contenues entre les pages.** C'est un festival de détails sensibles qui, dans leur ensemble, font naviguer le spectacle entre le réalisme premier de la situation et la profusion de fictions accueillies dans la bibliothèque.

Vents contraires



Au coeur de ce lieu au calme, loin des remous de l'actualité et de la violence extérieure, les livres sont des radeaux de sauvetage, des ponts avec les autres et entre les mondes, des cavernes d'Ali Baba, des modèles pour grandir et la trace d'un passé à ne pas oublier. Car dans les récits interdits, le premier visé est « Le Journal d'Anne Frank », et la référence réveille immédiatement les fantômes de l'Histoire et notre devoir de mémoire. Ainsi, « Vents Contraires » offre ses strates d'interprétation à un public large qui embarque indéniablement dans son sillon.

Tableaux de toute beauté, chorégraphies au cordeau, jeux de transparence et ombres chinoises, narration qui se déplie par fragments, ce spectacle est un miracle de sensibilité qui célèbre l'importance des récits que l'on transmet. Pour se construire, se réparer, se nourrir et s'aérer l'esprit. Autant dire qu'il est d'utilité publique.

Voir l'article sur le site web :

<https://sceneweb.fr/simon-delattre-met-en-scene-the-last-library-de-mike-kenny/>



JANVIER 2026
PAR MARIE-CÉLINE NIVIÈRE

Vents contraires : La belle fable du Rodéo Théâtre



CRÉÉ À LA MAISON DE LA MUSIQUE À NANTERRE, LE NOUVEAU SPECTACLE DE SIMON DE-LATTRE, DESTINÉ AUX JEUNES PUBLICS MAIS ACCESSIBLE À TOUS LES ADULTES QUI AIMENT ENCORE SE PERDRE DANS LA LECTURE, SÉDUIT PAR SA FORME DE TOUTE BEAUTÉ ET PAR SA PUISSANCE NARRATIVE.

À l'origine, le spectacle du Rodéo Théâtre devait s'appeler « The Last Library ». Un titre très romanesque qui surfait sur les registres du polar et de la fantasy. Mais une aspiration dystopique – récit de fiction qui décrit un monde sombre sous des dehors utopiques – l'a modifié en « Vents contraires ». Ceux qui soufflent dans la direction opposée, faisant obstacle à nos projets. **C'est le cœur de ce conte marionnettique de toute beauté, qui aborde finement les problématiques de l'enfance, de la transmission de la lecture et de la résistance.**



Vents contraires



L'IMAGINAIRE EN TOILE DE FOND

Tous les matins, dans un rituel presque immuable, trois bibliothécaires ouvrent les portes et rangent les livres. Débarque un adolescent, toujours rivé à son portable, qui regarde ce monde fait d'étagères et d'ouvrages avec stupéfaction. Oscar ne comprend pas pourquoi, quand il ouvre une porte dans son lycée, il se retrouve projeté là.

En revanche, Mona, huit ans, est une habituée. Livrée à elle-même, ce lieu magique est son refuge. « Je suis rien qu'une petite fille, mais je sais lire. Le monde me fait peur. Mais j'adore les histoires. J'en ai besoin, je crois. » Tous les soirs, une jeune fille rôde entre les rayons. Qui est-elle ? Le fantôme d'un personnage de livre de piraterie ? Une petite réfugiée ?

Un matin, les autorités déclarent que certains ouvrages doivent être enlevés des rayons et que toutes les personnes qui les commandent devront être dénoncées. La résistance se met alors en place.

LE MERVEILLEUX L'EMPORTERA TOUJOURS

Pour ce nouvel opus, Simon Delattre retrouve Mike Kenny, avec lequel il avait travaillé sur « L'Éloge des araignées » et « Tout le monde est là ». La qualité de l'écriture de cet auteur apporte de belles nuances à ce texte destiné à rappeler aux enfants l'importance de la lecture. « Plonge-toi dans un livre et personne ne te trouvera jamais. C'est la meilleure des cachettes. »

La bibliothèque, lieu de silence et de refuge, est l'arène de jeu de ce spectacle où le surnaturel surgit grâce à **des effets spéciaux de toute beauté**. Les enfants sont représentés par des marionnettes que manipulent les bibliothécaires, **les épatants Maloue Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers**. Ils nous entraînent dans cette aventure qui a, en cette matinée de première, enthousiasmé les jeunes spectateurs. Et s'il apparaît qu'ils lisent de moins en moins, le théâtre a encore ce pouvoir de les (r)éveiller.

Voir l'article sur le site web :

<https://coupsdoeil.fr/2026/01/vents-contraires-rodeo-theatre-simon-delattre-mike-kenny-critique/>

**hottello****MARS 2026
PAR LOUIS JUZOT**

« VENTS CONTRAIRES », D'APRÈS UN TEXTE DE MIKE KENNY, TRADUCTION SÉVERINE MAGOIS, MISE EN SCÈNE SIMON DELATTRE, SCÉNOGRAPHIE TIPHAINE MONROTY, MARIONNETTES MARION BELOT, LUMIÈRES JEAN-CHRISTOPHE PLANCHENAU, MUSIQUE LÉOPOLDINE HH, AVEC MALOUE FOUDRIER, SARAH VERMANDE, SIMON MOERS EN ALTERNANCE AVEC GUILLAUME FAFIOTTE.

Faire aimer la lecture aux plus jeunes devient une mission essentielle, autant que de soutenir l'édition. Vents contraires d'après « The Last Library » de Mike Kenny rappelle à l'ardente nécessité de sensibiliser à la lecture, en se mettant à la portée d'enfants de huit à dix ans.

Simon Delattre a choisi de dérouler l'action dans une bibliothèque reconstituée; de telle façon que les enfants qui assistent au spectacle reconnaissent tout de suite les lieux : des rayonnages et une petite table centrale formant un décor vite identifiable.

Trois acteurs y jouent les bibliothécaires tout en manipulant des marionnettes de tissu et de grande taille. Les marionnettes sont celles d'Oscar et de Mona, deux enfants qui semblent livrés à la solitude, sans parent ni école. Pour Mona, les livres sont le moyen de s'évader du quotidien, elle a un penchant pour le monde de Narnia et les histoires de pirates. Oscar se réfugie à la bibliothèque pour fuir l'école sans avoir a priori de goût pour la lecture, attaché à son téléphone.



Vents contraires



Le jeune public peut se projeter sur ces héros de tissu et de papier mâché, comme il crie quand apparaît nuitamment le fantôme qui vient roder dans la bibliothèque. L'utilisation des marionnettes, l'univers des livres, l'ambiance nocturne qui se substitue à celle réaliste du jour, donne un caractère magique à la représentation.

C'est un premier niveau d'appréhension pour le jeune public : la bibliothèque est un lieu à aimer et à protéger car elle recèle bien des trésors, on y rêve et on s'y sent bien.

Un deuxième niveau d'appréhension est porté par le jeu des trois bibliothécaires qui reçoivent des lettres comminatoires. Ordre des autorités leur est donné, d'abord de trier les livres et d'en extraire un certain nombre figurant sur une liste, puis de dénoncer les personnes qui voudraient les lire.

La fable bascule dans une dystopie qui s'apparente à la montée du nazisme, des nervis viennent chercher les livres interdits pour les brûler, la fermeture de la bibliothèque est inéluctable. Etat des lieux instructif mais pas évident à faire passer en gardant la candeur du jeu naturaliste adapté aux enfants.

Heureusement cette triste histoire est encore une fiction, et bibliothécaires et marionnettes s'embarquent toutes voiles dehors dans un navire qui les porte sur la mer paradisiaque de la lecture.

« Vents contraires » est soigneusement conçu entre didactisme et onirisme. Les enfants adhèrent manifestement au propos, même si pour les plus jeunes, quelques explications sont nécessaires sur les concepts d'autodafé et de censure.

Un beau support pour valoriser la lecture et ouvrir les consciences.

Voir l'article sur le site web :

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2026/03/18/vents-contraires-dapres-un-texte-de-mike-kenny-traduction-severine-magois-mise-en-scene-simon-delattre-au-theatre-dunois-13-e/>



MARS 2026
PAR MAÏA BOUTEILLET



Hissez haut les voiles de la lecture et de l'imagination : un spectacle de marionnettes qui rend hommage à la lecture et aux bibliothèques.

Le ronron d'un aspirateur, des rayonnages de livres, une femme poussant un chariot marqué « retour »... L'espace nous est aussitôt familier, nous sommes bien dans une bibliothèque, quelque part à la périphérie d'une grande ville. Deux femmes et un homme y travaillent, attentifs à celles et ceux qui en franchissent le seuil et parfois y trouvent refuge.

Dans « Vents contraires », qui se déploie avec l'efficacité habituelle des pièces de Mike Kenny, ce sont deux enfants qui y nouent une amitié sous l'œil bienveillant des bibliothécaires. Dans la mise en scène de Simon Delattre (qui signe son 4e spectacle adapté d'un texte du dramaturge anglais), les deux jeunes protagonistes sont de grandes marionnettes manipulées à plusieurs par les acteurs façon bunraku.



Ceux-ci glissent de la place de manipulateurs à celle de personnages en un clin d'œil, et inversement, fusionnant souvent les deux rôles en **gestes délicats et regards tendres**.

SÉQUENCES MUSICALES

La petite Mona s'arrime à la bibliothèque de son quartier et se plonge dans les histoires de pirate au féminin qui la passionne pour mieux supporter l'instabilité de son foyer. Oscar, lui, déteste les livres et pourtant il y revient chaque jour et finit par se montrer réceptif aux histoires que lui raconte Mona. Mais, bientôt, d'inquiétantes lettres annoncent la mise au ban de certains livres, un fantôme apparaît...

Augmentant les scènes dialoguées de séquences musicales et presque chorégraphiques, dessinant de beaux moments de silence, **Simon Delattre livre une ode douce aux livres et à la lecture et rend hommage à ces lieux précieux que sont les bibliothèques** : espace de rencontre et d'émancipation, lieux d'accueil inconditionnel, fenêtres sur le monde.

Voir l'article sur le site web :

<https://parismomes.fr/ecouter-voir/vents-contraires/>



MARS 2026

PAR JEAN-PIERRE HAN

« Vents contraires » d'après Mike Kenny, traduction de Séverine Magois. Mise en scène de Simon Delattre. Spectacle vu au Théâtre Massalia à Marseille le 13 mars 2026



Beau et juste titre que « Vents contraires » qui a le mérite de jouer sur plusieurs tableaux, d'être à la fois littéral et allégorique. En termes littéral et marin, on parle volontiers des vents contraires en matière de voyages à la voile. Et il sera bien question de voiles dressées dans le final du spectacle de Simon Delattre. Au sens allégorique l'expression désigne les oppositions et les difficultés qui découlent d'un projet ou d'une réalité quelconques. C'est bien, et donc clairement dit, le sujet même de « Vents contraires » du Rodéo Théâtre d'après l'œuvre de l'auteur anglais Mike Kenny, spécialiste reconnu du théâtre jeune public, *The last library* soit la « Dernière bibliothèque. » Un auteur dont Simon Delattre connaît bien l'œuvre pour l'avoir abordée à maintes reprises.



Ainsi défini, décor planté, voici au cœur d'une ville, une sorte d'îlot (poursuivons la métaphore maritime), un havre de paix au silence feutré d'un espace conçu et aménagé par Tiphaine Monroty, murs tapissés d'ouvrages savamment rangés par trois bibliothécaires muets évoluant dans une sorte de ballet répétitif quotidien. Une petite table et quelques sièges pour accueillir d'éventuels lecteurs, pouvant s'adonner en toute liberté à ce « vice impuni de la lecture » dont parlait jadis Valéry Larbaud. Tout est en place. Jusqu'à l'apparition d'un jeune garçon, marionnette grandeur nature manipulée par un ou deux des comédiens qui, pourtant visibles, finissent par disparaître à notre vue, tant la personnalité de la marionnette, Oscar, à qui ils donnent corps et voix est forte, caractérisée à merveille. Marionnette qui devient personnage, celui d'un tout jeune adolescent qui ne lit pas, accroché à son portable, mais qui va au fil des minutes (des jours et des jours) découvrir un monde du silence poussé, guidé par un autre personnage, une petite fille de 8 ans, Mona, son exacte opposée qui adore lire et qui va l'aider à ouvrir les yeux et s'engager avec elle dans un autre univers à travers les pages de livres donnant accès à un univers de magie et de liberté. Cela au moment même où des ordres venus de l'extérieur exigent que certains ouvrages soient mis hors circulation, puis simplement détruits avant que ceux qui les demandent ne soient dénoncés.

À ce stade le spectacle prend une autre dimension ouvrant sur la question de la censure (avant autodafé ?), sur d'autres questionnements touchant carrément mais en toute subtilité au politique en même temps qu'à l'imaginaire le plus pur.

C'est avec un beau trio de comédien.nes-marionnettistes, Maloue Foudrinier, Simon Moers et Sarah Vermande, accompagné d'un travail musical signé Léopoldine HH et une création sonore de Julien Lafosse, que s'élève un véritable chant d'amour pour la lecture.

Voir l'article sur le site web :

<https://www.revue-frictions.net/2026/03/16/un-chant-damour-pour-la-lecture>



MARS 2026
PAR SARAH FRANCK

Vents contraires. Face à la mise à mort imaginée du livre, et peut-être de l'imaginaire, organiser la résistance.



Et si les bibliothèques étaient le dernier rempart d'un nivellement organisé visant à éliminer la différence ? Une parabole à hauteur d'enfant pour lutter contre les discriminations et pour la liberté de penser.

Dans un décor de rayonnages encombrés de livres, trois adultes s'activent à remettre en place des livres sur les étagères. Rien ne distingue particulièrement ce lieu. La vie y passe comme elle se passe dans toutes bibliothèques, entre rangement, classement, ouvertures et fermetures, et accueil des usagers. Des directives de travail leur parviennent. Les employés les appliquent.

Parmi les usagers de la bibliothèque, deux d'entre eux sortent du lot : un garçon et une fille. Oscar est un ado taciturne, dyslexique, enfermé dans son univers, cramponné à son téléphone portable. Il se demande chaque fois ce qu'il vient faire là. On lui propose des livres, il les pose dans un coin et continue de jouer avec son portable. Les livres, il ne sait pas trop à quoi ça sert, quelle utilité ça a. Mona, c'est son exact opposé. Là où Oscar est taiseux, apathique et renfermé, elle est curieuse, volubile et hyper active.



Vents contraires



Pour elle, la bibliothèque c'est la garderie. Les livres, elle les dévore, et par-dessus tout les histoires de pirates, au féminin, bien entendu ! Comme on s'en doute, les premiers échanges ne sont pas des plus faciles, mais Mona s'obstine. Elle finira par forcer la porte d'accès à Oscar que les adultes trouvaient close.

Pour corser le tout, le bruit court que la bibliothèque est hantée. Les bibliothécaires, de retour le matin, trouvent, ici des livres déplacés, là un trognon de pomme, bref la preuve que quelqu'un, à la fermeture, se promène dans la bibliothèque pourtant fermée à double tour. Place est faite pour l'investigation policière...

HUMAINS ET MARIONNETTES : LESQUELS D'ENTRE EUX SONT LES PLUS VIVANTS ?

L'une des particularités de cette histoire tient au rôle des marionnettes présentes dans le spectacle. Si les adultes détenteurs de l'autorité sont de chair et d'os, les deux enfants sont incarnés, à la manière du bunraku japonais, par des marionnettes grandeur nature, manipulées par deux, voire trois marionnettistes qui en guideront les mouvements de tête, la démarche ou les expressions du corps entier.

Les deux manipulatrices et le manipulateur qui animent ces corps artificiels d'enfants ne disparaissent pas derrière la marionnette. Ils sont visibles par le public. Ils sont convention, artifice montré, et le fait que l'on reconnaisse les comédiennes et le comédien qui, un instant plus tôt, jouaient les bibliothécaires renforce la symbolique du jeu. Nous sommes dans l'univers fictionnel du théâtre où même le rapport au réel est devenu fiction.

À chacune des marionnettes sa voix, prise en charge chaque fois par un ou une marionnettiste selon le sexe du personnage évoqué. Les sons qui accompagnent la vie de la bibliothèque mêleront bruitages d'ambiance et sons amplifiés, voire déformés.

Par un étrange processus d'inversion, les figures inanimées des marionnettes, une fois manipulées, sont plus mobiles, plus « vivantes » que les humains stéréotypés qui se pressent dans la bibliothèque. Dans une société où la déshumanisation croît chaque jour davantage, ce sont les créations de l'homme qui portent en elles son humanité.



Vents contraires



LUTTER CONTRE LE SILENCE ET LA COERCITION

Écrire sur le silence, tel est le propos initial de ce spectacle qui expérimente le silence comme la parole, le vide comme le plein, mais aussi, en poussant plus loin, le possible et l'impossible, le licite et l'interdit.

Cette exploration est réalisée collectivement et à travers une collaboration renouvelée de Simon Delattre avec Mike Kenny avec qui il avait, entre autres, créé « L'Éloge des araignées », un spectacle qui confrontait la sculptrice et artiste aux multiples visages, Louise Bourgeois, devenue vieille, à une petite fille sur les questions de transmission de l'expérience artistique et de liberté, de pouvoir parental et des traumatismes qu'il provoque mais aussi de l'art et du théâtre.

Une toile dense, sans cesse remise sur le métier par Simon Delattre.

Ici le propos part de la demande qu'on fait en permanence aux enfants de rester silencieux, sans leur laisser la possibilité de répondre. La bibliothèque, située hors de la sphère familiale, espace du silence par excellence, offre l'opportunité à « trois enfants outsiders, en dehors des normes [de] verbaliser leurs problèmes et entrer en résistance », déclare l'auteur. Si Oscar résiste par le silence et l'impossibilité de la parole, Mona, elle, comble le silence et l'absence parentale par la débauche verbale.

Voir l'article sur le site web :

<https://www.arts-chipels.fr/2026/02/vents-contraires.face-a-la-mise-a-mort-imaginee-du-livre-et-peut-etre-de-l-imaginaire-organiser-la-resistance.html>



Ubiquité culture(s)

MARS 2026

PAR BRIGITTE RÉMER



Crédit photo: Simon Gosselin

D'APRÈS LE TEXTE THE LAST LIBRARY DE MIKE KENNY, TRADUCTION SÉVERINE MAGOIS, MISE EN SCÈNE SIMON DELATTRE, COMPAGNIE RODÉO THÉÂTRE – CRÉATION JEUNE PUBLIC 2026, AU THÉÂTRE DUNOIS.

Le personnage principal est une bibliothèque. Au fond, une porte qui donne sur les couloirs, de chaque côté les rayons où se trouvent les livres classés par secteurs – Contes, Science-fiction, Romans, Jeunesse et l'étagère Retour des livres. Une vraie bibliothèque discrètement labyrinthe, qui laisse un espace de jeu au centre du plateau (scénographie Tiphaine Monroty). Les trois bibliothécaires s'affairent avant l'ouverture.

Entre une petite fille, vive et pleine de charme, marionnette de taille humaine manipulée par deux des bibliothécaires (création marionnettes Marion Belot, assistée de Leslie Bertho). On lui présente les rayons et l'espace de lecture et elle demande son inscription. Elle s'installe et entre dans une histoire. « Une bibliothèque, ça vit, c'est un organisme vivant... Quand tu as lu c'est à toi pour toujours... » lui dit-on.



Vents contraires



Arrive un garçon, pas très épanoui, capuche de survêtement couleur verte sur les yeux (costumes Élena Bruckert). Petite musique quand les enfants-marionnettes se déplacent. Il se pose dans un coin, visage fermé et ne touche pas aux livres. Tandis qu'elle voyage dans son histoire, lui la regarde avec méfiance et maladresse. « Tu veux ma photo ? » se rebiffe-t-elle devenue l'héroïne pirate de son livre. Rappel à la réalité, la bibliothèque ferme, les enfants sortent. Tout s'éteint.

Au fil des jours, la petite lectrice revient, le contemplatif bougon fait un jeu d'approche. Pourtant la nuit, dans la bibliothèque il se passe d'étranges choses. Les bibliothécaires retrouvent jour après jour des traces qui laisseraient à penser que quelqu'un s'y est installé. Le spectateur peut confirmer, pris à témoin de séquences nocturnes

surprenantes où une femme apparaît sur le haut des étagères et semble hanter les lieux. Frisson d'angoisse dans la salle. Nuit après nuit se répètent les extravagances, le matin on retrouve une tasse vide, un trognon de pomme, des livres déplacés...

Chaque jour même protocole, l'une, puis l'autre des marionnettes-enfants s'installe. « T'es pas à l'école ce matin ? » demande la bibliothécaire. La glace se brise entre les deux enfants qui se présentent l'un à l'autre, Mona et Oscar. « Je suis au collège » dit l'un. L'autre s'enfonce dans Le monde de Narnia. « Au fond d'une armoire magique se trouve l'entrée de l'extraordinaire pays de Narnia... » Bruitage, sabre, trésor dans un coffre, « J'ai toujours rêvé d'être un personnage dans une histoire » trépigne Mona en même temps qu'elle questionne Oscar sur le livre qu'il aurait lu. Mais il sèche lamentablement et ne sait que répondre. « Je n'aime pas cet endroit, je déteste lire » hurle-t-il en s'enfuyant. Avec Mona qui s'identifie à ses héros, on entre dans les contes. « Il y a cent ans, en Inde... » et le spectateur devient aussi le héros dont on n'a jamais entendu parler. Avec les mouettes, il traverse les mers.

Tout à coup, par une lettre reçue de l'administration, la bibliothèque se trouve agressée face à la censure qui se profile. Ils reçoivent ordre de retirer certains livres. Sidérés, enfants et bibliothécaires déplacent alors les livres incriminés pour qu'on ne puisse pas les retrouver. Suit une seconde lettre qui demande de dénoncer ceux qui lisent ces livres interdits tandis qu'Oscar et Mona commencent à tisser des liens. « Je me sens à l'abri ici. Ma mère cherche du travail, on bouge tout le temps » dit Mona. Oscar évoque un livre que lui lisait sa grand-mère, morte avant d'avoir pu le terminer. « Le Journal... ».



Vents contraires



Mona s'empare du Journal d'Anne Franck et comprend qu'Oscar n'a pas appris à lire. Elle ouvre le livre dont sort une lumière magique et lui en lit une partie. Puis Mona parle de poésie comme d'un refuge et rencontre Aleks, le fantôme de nuit, en réalité une jeune femme réfugiée, venant d'un pays en guerre, qui s'est cachée dans la bibliothèque. Les lumières baissent, des lampes de poche percent dans l'obscurité et sur la toile du fond de scène émerge un théâtre d'ombres qui commente son pays d'avant la guerre (création lumière Jean-Christophe Planchenault).

Une troisième lettre administrative annonce la fermeture de la bibliothèque, comme si le droit de rêver leur était désormais refusé. Enfants et bibliothécaires ainsi qu'Aleks, en fait, tous, mettent leur énergie à sauver les livres. Le spectacle se termine sur l'embarquement des

livres à bord d'un grand voilier où Mona la pirate hisse le grand pavillon. Toutes voiles dehors, les personnages ont embarqué, prêts à parcourir le monde avec leur précieux butin.

« Vents contraires » est un très joli spectacle que propose Simon Delattre, dans lequel la fiction devient un outil de transformation du réel. À travers la représentation on parcourt de nombreux sujets avec ces trois-fois-rien d'un passage dans le silence d'une bibliothèque, ce lieu d'apprentissage et d'expériences, comme un refuge. **Le travail du son y est subtil** et présent (composition musicale Léopoldine HH, création son Julien Lafosse). Du rêve et de l'imaginaire aux réalités de la vie, **les enfants-marionnettes, magnifiquement réalisés prennent vie, guidés à vue par trois acteurs**, (Maloue Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers en alternance avec Guillaume Fafiotte), **très précis dans leurs actions, dans un geste qui devient politique** s'il s'agit de la guerre et de la censure, de la résistance. C'est **une histoire à hauteur d'enfants, pleine de justesse et de sensibilité** où se croisent la mémoire et l'expérience incarnée. L'échange qui a suivi avec les enfants spectateurs, a montré que l'imaginaire débordait bien les livres et que la magie du conte, comme du spectacle, opérait.

Voir l'article sur le site web :

<https://www.ubiquité-cultures.fr/>



VU AU THÉÂTRE MASSALIA, MARSEILLE, LE 12 MARS
2026
PAR BRUNO FOUIGNIÈS

Dans « Vents Contraires », un vent de révolte souffle sur une bibliothèque assaillie par la censure politique : l'imagination de l'enfance au pouvoir

Une petite bibliothèque municipale comme il en existe dans toutes les villes. Un havre de paix, de silence, de rêve et de réflexion contre les murs duquel se brise la fureur des conflits, du bruit et des angoisses du réel et de l'actualité. Un sanctuaire où la culture prend ses aises, où l'imaginaire déploie ses ailes, où chacun est le bienvenu pour une petite escale au milieu de la frénésie quotidienne. Bref silence, liberté et mondes.

Is seront cinq personnages à vivre cette aventure de pages et de mots. Trois bibliothécaires de chair et d'os et trois marionnettes, Oscar, au collège, Mona, en âge d'être à l'école primaire, et Aleks, fantôme des rayonnages, qui se rencontrent dans ce lieu. Un lieu qui va leur tenir lieu de refuge pour différentes raisons : la petite Mona y vient tous les jours, elle se plonge dans des romans, comme celui inspiré de la vie de Mary Read, l'une des plus pirates les plus connues du XVIII^e siècle. Oscar y déboule comme malgré lui, sans savoir trop comment il arrive dans cette bibliothèque, puisque dyslexique, il ne lit pas, à peine s'il sait lire. Quant à Aleks...

Des courtes séquences rythment les jours tranquilles du lieu. La construction du texte de Mike Kenny s'appuie sur cette vie quotidienne, d'ouverture et de fermeture des portes. Séquences de jour où les liens se nouent entre Mona et Oscar, séquences de nuit où Aleks apparaît comme une présence énigmatique et inattendue dans cet univers calme et serein. Et puis cette vie commence à grincer lorsque les lettres de l'administration demandent de retirer certains livres des stocks. C'est le début d'une résistance des trois bibliothécaires, d'une sorte de mise en clandestinité des ouvrages que l'autorité demande de retirer.

Mais « Vents contraires » tente essentiellement de se mettre à hauteur d'enfant pour laisser les liens entre les personnages marionnettiques se nouer d'abord entre cette petite fille Mona, qui préfère s'immerger dans la fiction et qui évite soigneusement de révéler sa vie réelle, sa mère, son domicile et Oscar adolescent qui l'on sent poussé par les autres vers ce lieu refuge, sans qu'il sache ce qu'il vient y chercher, sinon peut-être un peu de paix. Une amitié qui s'appuie sur les livres et plus généralement les fictions comme ressource vitale.



Vents contraires



Soudain, ces livres, qui sont la charpente de leurs moments d'évasion, sont mis en péril par cette autorité sans visage qui décide de les interdire. Alors les enfants aussi entrent, à leur manière, en résistance.

Le troisième personnage marionnette de cette histoire, Aleks, se dévoile comme l'incursion d'une réalité actuelle. Elle est une réfugiée qui a trouvé refuge dans cette bibliothèque, un peu elle-même était une histoire, un livre, que le lieu devait protéger de la disparition, de l'oubli. Tous les trois, chacun suivant leurs raisons personnelles, vont partir en lutte contre cette censure qui grignote, à chaque nouveau courrier, l'espace de liberté qui les a faits se connaître.

Les très belles marionnettes, à la fois réalistes et stylisées, créées par Marion Belot assistée de

Leslie Bertho, de taille humaine, prennent vie entre les mains des trois interprètes humains comédiennes, comédien et marionnettistes, Maloue Fourdrinier, Sarah Vermande et Simon Moers. **Des manipulations qui se font à vue, mais qui sont réalisées de manière si précise que le regard occulte totalement les marionnettistes tant la vie est insufflée aux marionnettes.** Fermant les yeux après le spectacle, leurs images semblent des êtres vivants.

Un travail que Simon Delattre, à la mise en scène, a dirigé avec une précision extrême et qui parvient ainsi à générer une empathie totale avec ces trois enfants. Trois enfants dont on devine une existence difficile et qui, grâce au refuge qu'ils trouvent dans le partage de l'imaginaire puisé dans les livres, peuvent, espérons, changer le monde. **Touchant, porteur de sens et inventif, « Vents Contraires » enjambe le gouffre entre rêve et réalité et crée un vase communicant entre ces deux univers : la puissance de l'un capable de résister à la brutalité de l'autre.**

Voir l'article sur le site web :

https://www.larevueduspectacle.fr/Dans-Vents-Contraires--un-vent-de-revolte-souffle-sur-une-bibliotheque-assaillie-par-la-censure-politique-l-imagination_a4503.html

Contacts

Vents contraires



MATHILDE AHMED SARROT

Coordinatrice des actions culturelles

admtourneerodeo@gmail.com

BÉRENGÈRE CHARGÉ

Directrice des productions

rodeothe@gmail.com

06 64 20 04 00

SIMON DELATTRE

Metteur en scène

simondelattresimon@gmail.com

CLAIRE GIROD

Chargée de production et diffusion

clairegirod.diff@gmail.com

06 71 48 77 18

SANDRINE HERNANDEZ

Chargée de communication

communication@rodeotheatre.fr

06 22 80 78 42

JEAN-CHRISTOPHE PLANCHENAULT

Régisseur général

planchenault.jc@orange.fr

06 43 55 15 20

SIÈGE SOCIAL

3 rue des Arts

78500 Sartrouville

CORRESPONDANCE

Chez Plateau Urbain

75231 Cedex 05

www.rodeotheatre.fr

PRINCIPE GRAPHIQUE ET FORMES

Aurélien Débat et Fanny Myon





**Rodéo
Théâtre**